



# Claude Morency De Blanc-Sablon au pôle Nord

Infirmier à Blanc-Sablon, Claude Morency assouvit sa soif d'aventures en participant à des missions de la Garde côtière canadienne.

Par Catherine Crépeau

Photos : Claude Morency

Enfant, Claude Morency rêvait d'Afrique, de grands espaces, d'océans, de bateaux et d'avions. Il aurait pu devenir pilote ou médecin, mais il a plutôt choisi d'être infirmier, suivant ainsi l'exemple des religieuses qui visitaient les malades à Blanc-Sablon, sur la Côte-Nord. « Je voulais aider les gens dans le besoin comme ma mère le faisait en accueillant les malades qui venaient de l'extérieur pour recevoir des soins au centre de santé », explique celui qui, pendant son adolescence, a fait du bénévolat auprès de personnes âgées.

À l'époque, les infirmiers sont rares. Mais Claude Morency ne voit aucun problème à embrasser une profession majoritairement féminine. Pendant onze ans, il est infirmier auxiliaire et exerce notamment à Québec, Sept-Îles, Rimouski et Rivière-du-Loup. Il poursuit ses études et devient infirmier. Il suit ensuite une formation en « rôle élargi » qui le prépare à une pratique particulière aux régions éloignées. Cette formation lui permet, entre autres, d'approfondir ses connaissances dans plusieurs domaines dont l'examen physique et la rédaction des notes infirmières, l'assistance lors

des accouchements d'urgence et la prise en charge des pathologies les plus fréquentes en région éloignée.

## Une pratique gratifiante

Les années passées en ville ont convaincu Claude Morency que sa place était en région, plus particulièrement sur la Côte-Nord où il est né. Durant ces années, il a pris conscience de son attachement à la mer, aux côtés lunaire et sauvage des paysages, mais surtout au rythme de vie des petites communautés.

L'infirmier raconte que ses patients lui apportent une miche de pain chaud ou l'invitent à souper pour le remercier d'être leur « ange gardien ». Pour lui, ces mots sont source de valorisation. Il considère aussi comme un privilège de pouvoir soutenir ses patients dans les moments difficiles, parfois jusqu'à la mort. « Quand on suit une personne malade pendant six ou huit mois, on

la voit évoluer avec sa famille, on la soigne, on la rassure, on devient un soutien pour elle et son entourage. C'est très gratifiant », souligne-t-il, lui qui a accompagné plusieurs de ses patients jusqu'à leur dernier repos. « Je prépare le corps pour les funérailles, j'aide à organiser l'exposition au salon, je récite la prière à la fermeture du cercueil et je chante à la messe. » Des gestes que Claude Morency considère comme naturels.

## Au pôle Nord

Bien qu'il adore sa pratique, Claude Morency ne peut s'empêcher, en 2006, de répondre à une offre d'emploi de la Garde côtière canadienne, qui cherche des officiers de santé pour ses missions dans le nord du pays. La proposition est alléchante : des voyages de six semaines dans des contrées reculées, avec pour mandat de prendre soin de l'équipage et des personnes secourues lors de missions

« En ville, j'avais l'impression de ne pas avoir le temps de m'asseoir avec les patients. Prendre 15 minutes pour discuter avec une personne âgée, c'est peu. Dans une petite communauté, j'ai le temps d'écouter et j'ai le sentiment d'aider et d'être apprécié. »



L'officier de santé dans sa clinique à bord du CCGS Louis S. St-Laurent.



Sur la banquise, l'équipage du CCGS Louis S. St-Laurent, le plus gros brise-glace de la flotte canadienne, et son escorte, le Terry Fox.

de recherche et sauvetage. Claude Morency, qui a toujours aimé l'aventure, n'hésite pas. « Je me suis dit que j'avais les compétences et les connaissances nécessaires et que j'allais être payé pour découvrir de nouveaux territoires. Aujourd'hui, je me trouve chanceux de participer à ces missions. »

Des sept missions de Claude Morency, la plus mémorable est celle qui l'a mené au pôle Nord durant l'été 2014, à bord du CCGS Louis S. St-Laurent, le plus gros brise-glace de la flotte canadienne. Il en garde le souvenir de paysages magnifiques, d'un grand calme et d'émotions intenses. « Après cinq semaines dans les glaces, savoir que nous approchions du pôle, où peu de gens ont mis les pieds, était un concentré d'émotions. Le sentiment d'être sur le sommet du globe. C'est impossible à décrire. C'était l'euphorie parmi les 140 passagers à bord », explique l'officier de santé.

La splendeur nordique s'est majestueusement déployée lorsque le brouillard qui enveloppait le navire s'est levé, peu après l'arrivée au pôle. « Le soleil est sorti pour dessiner un superbe arc-en-ciel. En fait, l'arc-en-ciel était plutôt blanc, mais il illuminait le décor. C'est inimaginable », raconte Claude Morency avec encore de l'émerveillement dans la voix. Portés par l'euphorie du moment, les passagers ont improvisé une partie de hockey sur la banquise et ont fait des anges dans la neige, poursuit-il.

### Dispensaire flottant

Mise à part la découverte de territoires peu fréquentés, Claude Morency compare la pratique d'un officier de santé de la garde côtière à celle d'un infirmier en dispensaire. Avant d'embarquer, l'officier de santé rencontre tous les membres d'équipage pour connaître leur histoire de santé et les examiner. Une fois à bord, il reçoit quotidiennement des patients pour des consultations ponctuelles, et il est de garde en soirée et pendant la nuit pour les urgences. Il doit également être prêt à réagir pour soigner des blessés sur d'autres navires en eaux canadiennes ou si l'équipage est appelé à participer à une mission de sauvetage. Claude Morency propose régulièrement des conférences sur des sujets d'intérêt comme l'hypertension ou la prévention des maladies cardiovasculaires.

Les marins étant généralement jeunes et en forme, ceux qui se présentent à la clinique du bord sont plus souvent victimes d'accidents liés à leur travail, indique l'infirmier. Les cas les plus fréquents sont les blessures musculaires et les contusions provoquées par le transport de lourdes charges, les brûlures survenues en cuisine et les douleurs lombaires.

La plupart des cas sont traités à bord, mais Claude Morency se souvient d'avoir évacué cinq patients pour qu'ils puissent voir

rapidement un médecin. L'infirmier est généralement le seul professionnel de la santé à bord du navire. Il peut cependant contacter par radio des médecins de la garde côtière basés à Halifax et à Vancouver. « C'est un peu comme dans nos dispensaires, où les médecins de Blanc-Sablon viennent en visite une journée toutes les deux semaines. Ils restent toutefois disponibles pour des consultations téléphoniques en cas d'urgence », indique-t-il. Par ailleurs, l'officier de santé peut compter sur la présence d'un médecin lorsque les missions se déroulent au-delà du cercle polaire, où il est quasi impossible de procéder à des évacuations.

### Ses voyages

- L'Ouest canadien
- Duth Harbour, Alaska
- Détroit de Béring et mer de Chukchi
- Mer de Beaufort (Kugluktuk et Cambridge Bay), Nunavut
- Baie d'Hudson
- Baie d'Ungava
- Île de Baffin, jusqu'à l'île d'Ellesmere
- Grise Fiord (Resolute)
- Haut-Arctique canadien

### Gare à l'isolement

Claude Morency raconte aussi la détresse psychologique ressentie par quelques membres d'équipage qui, pour la première fois, passent six semaines loin de toute terre habitée. Une situation qui peut être difficile à vivre. « Un bateau, c'est un espace clos d'où on ne peut pas s'échapper. Le soir, on se retrouve dans sa petite chambre, devant sa télé, sans grand contact avec le monde extérieur. Il faut aimer être seul, aimer la mer et aimer le froid ! »

Un profil qui ressemble à celui des infirmiers que Claude Morency a côtoyés en région éloignée. Des gens autonomes, en quête de découvertes et de défis à relever. « Lorsqu'on n'a pas une grosse équipe de traumatologie ou de chirurgie et qu'on dispose de peu d'équipement, il faut être capable d'agir vite, d'évaluer le patient et de le stabiliser rapidement pour le transférer en cas d'urgence. On met constamment nos connaissances à l'épreuve. Je crois que malgré tout, un infirmier qui n'a pas connu le "rôle élargi" en région est passé à côté de quelque chose. C'est comme un pilote de Beaver qui n'aurait jamais touché à un gros avion », illustre Claude Morency qui depuis deux ans, a choisi la semi-retraite pour être plus disponible pour les missions de la garde côtière. Après tout, il lui reste encore de grandes parcelles de l'Arctique à explorer ! ■